: dans l’âtre
cendre aux phalanges
la main s’est levée
couperet
à toute palpitation

chemins empreintés
absence de visibilité
l’estomac grogne d’un même accent
la levée des corps répond
à la lance du jeûne
qu’un porte&
demain sera légué

fatigable est l’épiderme
rompu aux sillons des jours traçant
sous le grain
nulle multiplicité apparente
ni lambeaux d’hérédité

vêtu d’apparats de suffisance
chaque point compte
empêche la rupture
préserve de l’effiloche
                nos habitudes cristallines
                le lait de nos humeurs
                nos vertus de faïence

épingler l’horizon des chimères de l’existence
serrer aussi puissamment la pierre en main
                l’éclosion des souvenirs

pur métal
que ces fragments de feuilles en surface

à l’abri des plis de nos paumes à la pointe des herbes hautes
                ombragées
la caresse aveugle — (!) *l’étoile d’araignée*

aiguiser le bois d’un lieu rugueux
feindre les chiens la terre aux muqueuses
barque est noyée mille pas battent l’eau
l’obscurité éloigne l’atteignable

on s’altitude à s’en écorcher
à la finale
tout
retrouve la fraîcheur des sols
— (!) *Trépassant souviens-toi*

délestons-nous
de ce rien qui nous grave
dans le marbre d’une histoire peuplière
la lisière des ongles noircie d’héritages

à l’unisson points clos érigés parallèles
on inscrit nos faibles croyances
notre indomptabilité
notre intranquillité
en cicatrices truandes

— *Je suis parti pour longtemps. Je revins pour partir.*